

LE ROLAND-BARTHES SANS PEINE

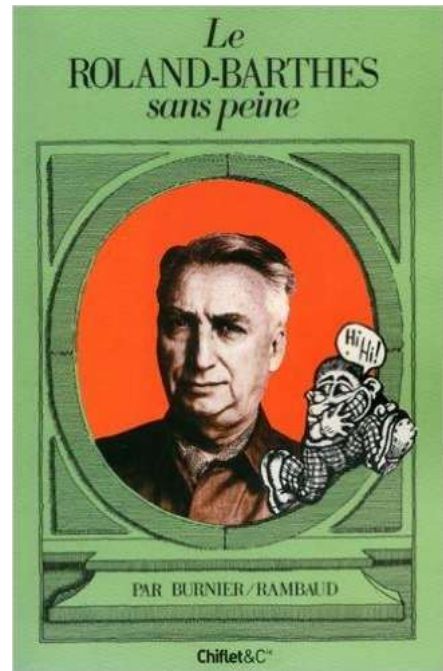
Michel-Antoine Burnier et Patrick Rambaud
(alors rédacteurs du journal *Actuel*), éd. Balland, 1978

TABLE DES MATIÈRES

LE ROLAND-BARTHES, UN LANGAGE UNIVERSEL

COMMENT APPRENDRE LE ROLAND-BARTHES SANS PEINE

- 1^{re} LEÇON : Quelques éléments de conversation
- 2^e LEÇON : Quelques éléments de conversation (*suite*)
- 3^e LEÇON : Origine du vocabulaire R.B
- 4^e LEÇON : La règle du cache/cache
- 5^e LEÇON : La règle du sucré/salé
- 6^e LEÇON : La règle du redoublage
- 7^e LEÇON : Le jeu-de-mots
- 8^e LEÇON : La règle de surponctuation
- 9^e LEÇON : Gaver le texte
- 10^e LEÇON : Les tremplins du discours
- 11^e LEÇON : Comment bâtir le textuel
- 12^e LEÇON : La règle du dépliage
- 13^e LEÇON : La règle du truisme
- 14^e LEÇON : La règle du ramener-à-soi
- 15^e LEÇON : Les courts-circuits du discours
- 16^e LEÇON : La règle du saupoudrage ou de l'averse culturelle
- 17^e LEÇON : La règle de la comparaison courante
- 18^e LEÇON : La règle de l'encanaillement



GYMNASTIQUE TEXTUELLE DEVOIRS

VERSION BARTHÉSIENNE (avec un corrigé)
THÈME BARTHÉSIEN (avec un corrigé)

MORCEAUX CHOISIS

Ma (petite) toilette
Mon (petit) travail de scripture
Fragments d'un discours musical
An-douille et court-bouillon
Fragments d'un discours théâtral
Quelques images
L'écorché
Fragments d'un discours médical
Retour à /reprise de/Line Renaud
Rire de quoi ? Rire de moi

questionnaire 9 neuvième leçon

GAVER LE TEXTE

A la source du R.B., il y a une loi que l'étudiant devra apprendre par cœur : **une proposition simple doit toujours être compliquée**. Supposez que vous vouliez parler de la façon que vous avez de vous lever le matin, parce que, comme R.B. lui-même, vous pensez que cela « vaut le coup » et mérite d'être publié.

En français prosaïque vous diriez :

1. J'ai de la peine à me lever le matin.

Traduisons mot à mot en Roland-Barthes :

2. Le jour *pointe* : supplice de quitter le lit.

Maintenant, sur cette structure « à la japonaise » (faux haïku), nous allons empiler de la ponctuation :

3. Le jour (se) *pointe* : « supplice » du quitter-le-lit.

Puis, en gavant successivement la phrase originale, en la faisant grossir, en la farcissant, on obtiendra :

4. Une autre (et toujours même) fois, le jour (se) *pointe* : « supplice » du quitter-le-lit.
5. Une autre (et toujours même/semblable) fois, le Jour se (dé)sa*pointe* : « supplice » quotidien du quitter-le-lit. Quand il était petit, il faisait la « grasse » matinée.
6. Une autre (et toujours même/semblable) fois, le Jour, *mon* jour, (se) (dé)sa*pointe* : « supplice » quotidien, torture *cuisante* du quitter-le-lit. Pour où le quitter ? Pour quel lieu non douillet ? Quand il était petit, il faisait, autant que permis/possible, la « grasse » (grosse ?) matinée ». « Debout, feignasse ! » disait la (sa) mère.
7. Une autre (et toujours même/semblable) fois, en quelque sorte par/pour fidélité à l'omoiotique « ordinaire » (celle du *vulgus* ?), le Jour, *mon* jour, le mien et aussi le tien, (se) (dé)sa *pointe* : « supplicium » quotidien (« à chaque jour su-ffit (sa) peine ») torture (*cuisante* ?) du quitter-le-lit. Et pour où (le) quitter ? Pour quel(le) lieu/antre – « entre » nous – non douillet ? Quand il était petit, enfant, « non-grand », il faisait, autant que permis/possible, la « grasse » (grosse ? énorme ? fantasmagique ?) ma-tinée, « *Avanti, cretino* ! » disait la (sa ?) Mère : la Mamma.

Résumé

- Une proposition simple doit toujours être compliquée.
- Toute phrase courte peut se gaver indéfiniment : on n'a jamais vu une phrase « éclater ».

Exercice

Traduisez en R.B., puis gavez les phrases suivantes : « Il fait froid, je mets mes petits gants. » – « Je déteste le thé sucré. » – « La sauce fait manger le poisson. »